

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 12^e causerie

I. – Extraits de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Après la Présentation, la Sainte Famille se réfugia en Égypte à cause d'Hérode. Pourquoi en Égypte ?

D'abord parce que ce pays n'était pas très loin, et que la Syrie, trop proche, n'était pas très sûre et se trouvait entièrement sous la domination des Romains.

Ensuite parce qu'il convenait que Celui qui allait être la couronne d'Israël revienne au plus tôt à son berceau après cet éloignement momentané. Or, pour les Juifs, l'Égypte d'où ils étaient sortis était le pays de l'abomination. Les Égyptiens avaient des images taillées de leurs dieux, et puis ils étaient polythéistes, figés dans leurs rites.

*

Il était nécessaire, pour que l'instruction aux Juifs fût possible, que le Messie aille au plus tôt porter le germe de la loi nouvelle dans la Thébaidé, qui verra fleurir deux ou trois siècles plus tard tout ce que l'esprit religieux peut avoir de plus ardent et de plus contraire à l'idée égyptienne. Ils allèrent en Égypte par le plus court : par l'ouest du Jourdain, ils évitèrent le désert et rejoignirent la mer à Péluse ¹, ville-port qui n'existe plus, aujourd'hui ensablée.

De là, plus au sud, à Héliopolis ², où la tradition montre, à deux lieues de la ville, un sycomore dans le tronc duquel la sainte Famille s'abrita une nuit ³.

Héliopolis avait été une ville fastueuse, mais alors elle était déjà en ruines. C'est dans ces ruines que saint Joseph trouva à s'installer, à s'abriter. Et ils vécurent là du produit de leurs travaux manuels, de menuiserie et de vannerie.

Les habitants leur firent peu à peu mille tracasseries parce qu'ils n'avaient pas le même culte qu'eux, et, au bout d'un an, ils quittèrent Héliopolis pour aller à Memphis ⁴. C'était également une ville remplie de prêtres ; ils n'y séjournèrent pas, et remontèrent jusqu'à une bourgade, disparue depuis, car le Nil a changé l'aspect de cette région et dispersé les pauvres cabanes en torchis. Là, ils demeurèrent trois ou quatre ans.

La leçon qui peut se dégager de tout cela, c'est l'Enfant Divin qui la donnera ; elle est simple mais applicable à beaucoup de circonstances.

*

Pourquoi la mission du Christ commença-t-elle si tôt ?

Parce que Jésus était plus qu'un homme. On ne se représente jamais assez que tout ce qui plairait à Dieu, Il pourrait le réaliser instantanément. Contrairement à ce que beaucoup de chercheurs prétendent, cet Enfant qui de naissance possédait l'omniscience et l'omnipotence était « double » (comme dit l'Église).

En Lui, il y avait la perfection de la nature humaine : il y avait un homme naturel construit de tout ce que le genre humain peut fournir de plus subtil, de plus intelligent, et son corps était un

¹ Ville située sur la banche orientale du Nil, l'une des étapes de la route reliant la Palestine à l'Égypte. Aujourd'hui Tell Farama (en égyptien Sa'inu ou Per-Amun, « la demeure d'Amon »).

² Au nord-est du Caire, aujourd'hui Tell Hasan.

³ À Matarieh, dans la banlieue nord-est du Caire.

⁴ Au sud-ouest du Caire, aujourd'hui Badrashayn.

dynamisme rayonnant. Cette nature humaine devait être à sa disposition à cause de durs travaux auxquels Il était appelé.

Sa nature divine aurait pu agir seule, elle n'a pris la forme humaine que pour donner aux autres hommes la possibilité de mettre leurs pieds dans les traces qu'il a laissées derrière Lui.

*

Quant aux récits qui nous disent les miracles que l'Enfant Jésus, à deux ou trois ans, a pu accomplir, ce ne sont pas des légendes. Pour moi, ce sont des histoires vraies.

Pendant ses longs voyages, la Sainte Famille vit souvent les arbres s'incliner d'eux-mêmes pour mettre leurs fruits mieux à Sa portée, les rochers s'ouvrirent pour laisser jaillir des sources neuves, en vue de Le désaltérer, les fauves du désert marchèrent devant l'Enfant et Ses parents pour leur montrer le chemin, les conduire à des abris. Ce ne sont pas là des contes, mais des réalités.

Je le crois parce que j'ai été témoin de semblables faits. Ils ne se sont pas seulement reproduits dans la vie des Saints, tels que celui de l'Ermite nourri dans le désert ⁵, ou ceux qu'on nous rapporte de François d'Assise.

Des faits analogues se sont passés à notre époque (Curé d'Ars). Cela semble incroyable, car nous ne sommes pas assez simples, nous ne croyons pas possibles les choses dont nous ne comprenons pas les mécanismes ; nous ne devons pas rejeter les faits mystérieux, du fait de leur mystère et parce que nous ne les comprenons pas encore, nous ne devons pas repousser les choses inexplicables.

Dans les livres spéciaux, on trouve des recettes qui permettent aux adeptes initiés de se faire servir par des animaux. Cette espèce de servitude est limitée à la force de l'homme qui a su dominer les forces de la nature. S'il est moins fort qu'elles, il n'est pas obéi.

Mais il faut remarquer que l'adepte ne leur « demande » pas, mais leur « commande ». Et la question se pose alors de la légalité du droit de commander aux êtres.

Tandis que le Christ, qu'il soit l'Enfant ou l'Homme Dieu, ne commande à personne. Ceux de ses disciples qui ont renouvelé ses miracles se gardent bien de commander ; ils ne demandent même qu'au Père, parce que du Père tout leur est accordé, tout leur vient. Et encore, ne lui demandent-ils que dans les cas d'extrême besoin. Et quand un homme arrive à ce renoncement, il a des serviteurs à sa disposition. Pas besoin de rien commander, on lui accorde ce dont il a besoin, pour ses besoins corporels et spirituels.

Ces choses ne sont pas impossibles, mais nous avons perdu un de nos sens. Les animaux ont une sensibilité que nous n'avons pas, parce que nous nous enorgueillissons de notre raison et qu'elle paralyse notre foi. Il faut mettre l'intelligence et la raison à leur place, mais la foi aussi à sa place.

Si vous ne vous croyez pas des dieux, si vous ouvrez votre cœur aux forces surnaturelles, il y a des êtres qui vous mettront en rapport avec les forces de la vie universelle.

Les bêtes, les plantes, les pierres sentent bien l'approche d'un invisible mixte, d'un homme de volonté surhumaine : ils ont peur de lui. Mais cette peur s'efface devant un disciple véritable, qui a restitué en lui l'innocence de l'enfant. Il est devenu incapable de penser à lui, il porte une lumière que toute la nature voit, et à laquelle elle obéit.

Quand un tel homme passe dans la campagne, les oiseaux volent devant lui pour lui montrer le chemin, l'araignée tisse sa toile pour couvrir et protéger sa retraite, les serpents lui sont

⁵ Saint Paul l'Ermite.

inoffensifs, les fauves le laissent tranquille, parce qu'ils sentent que cet homme est incapable de leur nuire.

Quant à savoir la technique de ces miracles, c'est difficile à expliquer ; notre langue est si pauvre pour exprimer les mouvements de la vie spirituelle : je ne suis pas assez expert pour vous montrer comment on pénètre dans ce Royaume.

Je voudrais que vous essayiez de trouver dans votre cœur le rayon qui vous conduise à ce pays de fraîcheur et d'innocence où tout ce qui rayonne autour du Christ est allégresse, et danse et joie limpide. Mais nous sommes intoxiqués par la matière. C'est en partie excusable, mais ce qui est inexcusable, c'est de ne pas regarder la puissance de l'esprit et sa réalité. Toute bonté nous serait possible si nous entrions dans le monde de l'amour. Les créatures ne nous craindraient plus, parce que nous vivrions dans la certitude et la confiance. Si nous essayions d'expérimenter notre dignité personnelle, nous verrions que les êtres inférieurs la reconnaîtraient et nous serviraient.

II. – Extraits de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

619. Nos divins pèlerins partirent de Jérusalem pour leur exil, couverts par le silence et l'obscurité de la nuit, mais remplis de la sollicitude due au gage du ciel qu'ils portaient avec eux dans une terre étrangère et qui leur était inconnue. [...]

622. La Reine du ciel savait l'intention d'Hérode de faire mourir les enfants, quoiqu'il ne la manifestât pas alors. [...]

624. Ils se reposèrent deux jours dans la ville de Gaza, parce que saint Joseph s'était fatigué quelque peu, ainsi que l'ânon qui portait notre Reine. De là ils congédièrent le serviteur de sainte Élisabeth qui leur avait apporté des vivres et des étoffes, et le saint époux ne négligea point de l'avertir de ne dire à personne où il les avait rencontrés ; mais Dieu prévint ce danger avec un plus grand soin, parce qu'il ôta de la mémoire de cet homme ce que saint Joseph l'avait chargé de taire, et il n'eut de mémoire que pour rendre la réponse à sa patronne, sainte Élisabeth. [...]

630. Le troisième jour après l'arrivée de nos pèlerins à Gaza, ils partirent de cette ville pour l'Égypte. Et laissant aussitôt les lieux peuplés de la Palestine, ils entrèrent dans les déserts sablonneux qui s'appellent de Bersabée, s'acheminant dans un espace de plus de soixante lieues de terre inhabitée pour s'arrêter dans la ville d'Héliopolis, qui s'appelle aujourd'hui le Caire d'Égypte. [...]

631. Dans ce désert, ils étaient forcés de passer les nuits au serein et sans abri dans toutes les soixante lieues inhabitées ; et cela en temps d'hiver, parce que le voyage arriva dans le mois de février. La première nuit, les dix mille anges qui assistaient avec admiration auprès des Pèlerins du monde firent corps de garde à leur Roi et à leur Reine, les renfermant au moyen d'une courbe ou d'un cercle qu'ils formèrent visiblement en corps humain. [...]

634. Mais la nourriture leur manquait et ils étaient affligés par une nécessité irréparable à toute industrie humaine. Et le Seigneur, ayant permis qu'ils arrivassent à ce point, se laissa incliner par les justes demandes de son Épouse, et il pourvut à leurs besoins par les mains des mêmes anges ; parce qu'ils leur apportèrent un pain très suave et des fruits mûrs et très beaux, et outre cela une liqueur très douce ; et les anges les servirent. Tels furent les mets délicats avec lesquels le Seigneur régala ses trois pèlerins exilés dans le désert de Bersabée, le même où Élie fuyant Jézabel fut conforté par le pain cuit dans la cendre que lui donna l'ange du Seigneur pour arriver jusqu'au mont Horeb (1 Rois XIX, 6). [...]

636. Le Père céleste ne prenait pas seulement soin de nourrir nos Pèlerins, mais aussi de les récréer visiblement pour leur alléger la fatigue du chemin et la solitude prolongée. Et il arrivait quelquefois que la divine Mère s'asseyant sur le sol pour se reposer avec l'Enfant-Dieu, un grand nombre d'oiseaux venaient à elle des montagnes ; et avec la suavité de leurs ramages et la variété de leur plumage, ils l'entretenaient et la récréaient, se posant sur ses épaules pour se récréer avec elle. [...]

641. J'ai déjà touché que la fuite du Verbe fait homme eut d'autres mystères et des fins plus hautes que de se retirer d'Hérode et de se défendre de sa colère ; parce que ce fut au contraire le moyen que le Seigneur prit pour aller en Égypte et y opérer les merveilles qu'il y fit, dont les anciens Prophètes parlèrent et très expressément Isaïe quand il dit que le Seigneur monterait sur une nuée légère et qu'il entrerait en Égypte, et que les simulacres de l'Égypte seraient émus devant sa face, et que le cœur des Égyptiens se troublerait au milieu d'eux (Isaïe XIX, 1). Jésus, Marie et Joseph, poursuivant leurs pérégrinations, arrivèrent après plusieurs jours de marche à la terre et aux endroits peuplés de l'Égypte. Et pour arriver à s'établir à Héliopolis, ils furent guidés par les anges pour faire quelque détour, le Seigneur l'ordonnant ainsi, afin qu'ils entrassent d'abord en plusieurs autres lieux où sa Majesté voulait opérer certaines merveilles et certains bienfaits dont il devait enrichir l'Égypte. Et ainsi ils passèrent plus de cinquante jours, et ils marchèrent plus de deux cents lieues ; quoiqu'il n'eût pas été nécessaire de tant marcher pour arriver là où ils prirent siège et domicile.

642. Les Égyptiens étaient très adonnés à l'idolâtrie et aux superstitions qui l'accompagnent d'ordinaire et il y avait jusqu'aux petits endroits de cette province qui étaient pleins d'idoles. En plusieurs il y avait des temples et dans ces temples différents démons auxquels les malheureux habitants accouraient pour les adorer par des sacrifices et des cérémonies ordonnées par les mêmes démons qui donnaient des réponses et des oracles à leurs demandes, par lesquels les gens insensés et superstitieux se laissaient conduire aveuglément. Avec ces erreurs ils vivaient dans une si grande démente et si attachés à l'adoration des démons qu'il fallait le bras fort du Seigneur qui est le Verbe fait chair pour racheter ce peuple abandonné et le tirer de l'oppression dans laquelle Lucifer le tenait, oppression plus dure et plus dangereuse que celle en laquelle ils avaient mis le peuple de Dieu. Pour obtenir cette victoire sur le démon et pour éclairer ceux qui vivaient dans la région et l'ombre de la mort, et afin que ce peuple vît la grande lumière que dit Isaïe, le Très-Haut déterminait que le Soleil de justice, Jésus-Christ, peu de jours après sa naissance apparût en Égypte dans les bras de sa très heureuse Mère et qu'il allât, faisant des détours et des circuits, dans cette terre pour l'éclairer tout entière par la vertu de sa lumière divine.

643. L'Enfant-Jésus arriva donc avec sa Mère et saint Joseph à la terre habitée de l'Égypte. Et en entrant dans les différents endroits, l'Enfant-Dieu dans les bras de sa Mère, levant les yeux au ciel et les mains jointes, priait le Père et demandait le salut de ces habitants esclaves du démon. Et aussitôt il usait de la puissance divine et royale sur ceux qui étaient là dans les idoles, et il les lançait et les précipitait dans l'abîme, et ces démons sortaient comme des éclairs chassés des nues, et ils descendaient jusqu'au fond le plus éloigné des cavernes infernales et ténébreuses. En même temps, les idoles tombaient avec un grand fracas, les temples s'écroulaient et les autels de l'idolâtrie étaient ruinés. La cause de ces effets prodigieux était notoire à la divine Souveraine qui accompagnait son très saint Fils dans ses prières, comme coopératrice en tout du salut des hommes. Saint Joseph aussi connaissait que toutes ces œuvres étaient opérées par le Verbe Incarné, et il le bénissait et le louait pour ces merveilles avec une sainte admiration. Mais quoique

les démons sentissent la force de la puissance de Dieu, ils ne connaissaient point d'où venait cette vertu.

644. Les peuples des gitanos ⁶ furent étonnés d'une nouveauté si imprévue ; quoique parmi les plus savants il y eût une certaine lumière ou tradition reçue des anciens, dès le temps que Jérémie fut en Égypte, de ce qu'un roi des Juifs viendrait dans ce royaume et que les temples des idoles de l'Égypte seraient détruits. Mais ceux du peuple n'avaient point de connaissance de cette venue, ni non plus les savants de la manière dont cela devait arriver, et ainsi grande fut la crainte et la confusion de tous, parce qu'ils se troublèrent et ils craignirent, conformément à la prophétie d'Isaïe. [...]

645. Jésus et Marie poursuivirent parmi plusieurs peuples de l'Égypte, opérant ces merveilles et beaucoup d'autres, chassant les démons, non seulement des idoles, mais aussi de plusieurs corps qu'ils avaient possédés, guérissant plusieurs malades de grandes et dangereuses maladies, illuminant les cœurs de différentes personnes, et la divine Dame et saint Joseph catéchisant et enseignant le chemin de la vérité et de la vie éternelle.

646. Ils arrivèrent à la cité d'Hermopolis, qui était vers la Thébaïde et que quelques-uns appellent ville de Mercure. Il y avait là beaucoup d'idoles et de démons très puissants, et ils siégeaient en particulier dans un arbre qui était à l'entrée de la ville ; parce que comme les gens d'alentour l'avaient vénéré à cause de sa grandeur et de sa beauté, le démon prit occasion d'usurper cette adoration, plaçant son siège dans cet arbre. Mais quand le Verbe fait chair arriva à sa vue, le démon, renversé dans l'abîme, non seulement laissa ce siège, mais l'arbre s'inclina jusqu'au sol, comme reconnaissant de son sort ; parce que même les créatures insensibles témoignent combien la domination de cet ennemi est tyrannique. Le miracle des arbres qui s'inclinent arriva d'autres fois dans le chemin où leur Créateur passait, quoiqu'il ne demeurât point de souvenir de toutes ces choses. Néanmoins cette merveille d'Hermopolis persévéra plusieurs siècles, car ensuite les feuilles et les fruits de cet arbre guérissaient de différentes infirmités. Quelques auteurs écrivirent au sujet de ce miracle ⁷, comme aussi d'autres qui arrivèrent dans les villes par où ils passaient, parlant de la venue et de l'habitation du Verbe Humanisé et de sa très sainte Mère dans cette terre. Comme aussi d'une fontaine qui est près du Caire, où la divine Dame puisait de l'eau, et où elle but ainsi que l'Enfant, et y lava les mantilles, car tout cela fut vrai, et la tradition et la vénération de ces merveilles ont duré jusqu'à présent, non-seulement parmi les fidèles qui visitent les Lieux Saints, mais parmi les infidèles mêmes qui reçoivent parfois certains bienfaits temporels de la main du Seigneur, ou pour justifier davantage sa cause envers eux, ou pour que ce souvenir se conserve ⁸.

⁶ Autre nom des Égyptiens, bien que les Gitans ne soient pas forcément d'origine égyptienne.

⁷ Notamment Sozomène (400-450) dans son *Histoire ecclésiastique* : « Il existe à Hermopolis, ville de la Thébaïde, un arbre appelé Persis, dont les feuilles, les fruits et l'écorce même opèrent sur les malades beaucoup de guérisons. Selon la tradition, il arriva que, comme Joseph, le Sauveur et sa sainte Mère fuyant devant Hérode s'approchaient des portes de la ville d'Hermopolis, cet arbre quoique très haut se courba devant le Sauveur et l'adora ployant ses rameaux jusqu'à terre. Je rapporte ce que j'ai appris de plusieurs personnes. Ce prodige fut ordonné pour signifier que Celui qui apparaissait dans cette ville était le Fils de Dieu, ou bien, comme il est encore plus vraisemblable, que ce bel et grand arbre, objet du culte idolâtrique des païens, était secoué à la vue de Celui qui venait renverser la puissance de l'enfer déjà frappé de terreur, ou bien aussi que toutes les autres idoles d'Égypte seraient émuës à l'arrivée du Messie, selon l'oracle d'Isaïe. Délivré de l'hôte infernal qui y habitait pour y être adoré, cet arbre demeura comme monument perpétuel et il délivrait ceux qui avaient la foi des maladies dont ils souffraient. »

⁸ « Entre Héliopolis et Babylone se trouve le Jardin appelé du Baume. Ce jardin est baigné d'une source, petite mais abondante. On tient que la sainte Vierge, allant en Égypte, y lava plusieurs fois son divin Fils et aussi les langes consacrés à l'usage du Sauveur enfant. Près de cette fontaine est une pierre où Marie exposait les langes au soleil. Ces objets sont en vénération auprès

Semblable souvenir existe encore en d'autres endroits où ils demeurèrent et opérèrent de grandes merveilles. Mais il n'est pas nécessaire d'en faire relation ici parce que leur principal séjour pendant qu'ils demeurèrent en Égypte fut dans la cité d'Héliopolis, qui s'appelle non sans mystère *cité du soleil* et que maintenant on appelle le grand Caire. [...]

648. Avec la nouveauté que l'enfer ressentit en y voyant descendre un si grand nombre de démons, précipités par une nouvelle vertu étrange pour eux, Lucifer s'altéra beaucoup. Et s'embrasant dans le feu de sa fureur, il sortit dans le monde, le parcourant en divers endroits pour découvrir la cause d'évènements si nouveaux. Il passa par toute l'Égypte où les temples et les autels étaient tombés avec leurs idoles ; et arrivant à Héliopolis, qui était une plus grande ville et où la destruction de son empire avait été plus notable, il tâcha de savoir et d'examiner avec grande attention quelle sorte de gens il y avait. Il ne rencontra point d'autre nouveauté sinon que la très sainte Marie était venue en cette cité et cette terre ; car il ne fit point de considération de l'Enfant Jésus, le jugeant un enfant comme les autres sans différence, parce qu'il ne le connaissait pas. Mais comme il avait été vaincu tant de fois par les vertus et la sainteté de la prudente Mère Vierge, il entra en de nouveaux soupçons, parce qu'il lui semblait qu'une femme était peu pour de si grandes œuvres : mais néanmoins il détermina de nouveau de la poursuivre et de se servir pour cela de ses ministres d'iniquité.

649. Il revint aussitôt en enfer et, convoquant un conciliabule des princes des ténèbres, il leur rendit compte de la ruine des idoles et des temples d'Égypte ; car lorsque les démons en sortirent, ils furent précipités par la puissance divine avec tant de promptitude, de peine et de confusion qu'ils ne s'aperçurent point de ce qui arrivait aux idoles et aux lieux qu'ils quittaient. Mais Lucifer les informa de tout ce qui se passait et de ce que son empire se détruisait dans toute l'Égypte, et il leur dit qu'il ne comprenait point ni qu'il ne découvrait la cause de sa ruine, parce qu'il n'avait rencontré dans cette terre que la Femme son ennemie, c'était ainsi que le dragon appelait la très sainte Marie ; et bien qu'il connût que sa vertu était très signalée, il ne présumait pas qu'elle eût toute la force qu'il avait expérimentée en cette circonstance. Néanmoins, il déterminait de lui faire une nouvelle guerre et que tous eussent à s'y préparer. Les ministres de Lucifer répondirent qu'ils étaient prêts à lui obéir ; et, le consolant dans sa fureur désespérée, ils lui promirent la victoire, comme si leurs forces eussent été égales à leur arrogance.

650. Plusieurs légions sortirent de l'enfer ensemble et se dirigèrent vers l'Égypte, où était la Reine des cieux, leur semblant que s'ils la vainquaient, ils répareraient leurs pertes seulement avec ce triomphe et recouvreraient tout ce que la puissance de Dieu leur avait ôté dans ce misérable royaume, car ils soupçonnaient que la très sainte Marie était l'instrument de tout cela. Et prétendant s'approcher pour la tenter conformément à leurs intentions diaboliques, ce fut une chose merveilleuse qu'il ne leur fut pas possible de s'en approcher à plus de deux mille pas de distance ; parce que la vertu divine les retenait d'une façon cachée et ils comprenaient que cette vertu sortait de vers la même Dame. Et quoique Lucifer et les autres ennemis s'efforçassent et s'excitassent, ils étaient débilités et retenus comme par de fortes chaînes qui les tourmentaient sans pouvoir s'étendre vers le lieu où était la très invincible Reine, qui regardait tout cela avec la puissance de Dieu même dans ses bras. Et Lucifer, persévérant dans cette lutte, fut tout à coup précipité une autre fois dans l'abîme avec tous ses escadrons d'iniquité. Cette oppression et cette

des Chrétiens et même auprès des Sarrasins. » (Brocardi, religieux dominicain du milieu du XIII^e s., dans son livre *Veridica descriptio Terrae Sanctae*.)

ruine donna un grand tourment et un grand souci au dragon. Et comme la même chose s'était répétée plusieurs fois en ces jours, depuis l'Incarnation, comme je l'ai déjà dit, ceci lui donna à soupçonner que le Messie était venu au monde. Mais comme le mystère lui était caché et qu'il l'attendait plus manifeste et plus bruyant, il demeurait toujours confus et équivoqué, rempli de la fureur et de la rage qui le tourmentait, et il s'affolait à chercher la cause de son malheur ; et plus il la ruminait dans son esprit, plus il l'ignorait et moins il la connaissait. [...]

653. Les souvenirs qui demeurèrent dans plusieurs lieux de l'Égypte de certaines merveilles que le Verbe Incarné y opéra ont pu donner occasion aux saints et aux autres auteurs d'écrire, les uns que les très saints exilés habitèrent dans une cité, et que les autres affirmèrent qu'ils habitèrent dans une autre. Mais tous peuvent dire vrai et se concorder, distinguant les temps où ils s'arrêtèrent à Hermopolis, à Memphis ou Babylone d'Égypte, et à Matarieh ; puis ils furent non seulement dans ces cités mais en d'autres encore. Ce que j'ai compris est que, les ayant parcourues, ils arrivèrent à Héliopolis et y fixèrent leur demeure, parce que les saints anges qui les guidaient dirent à la divine Reine et à saint Joseph qu'ils devaient s'arrêter dans cette ville ; car outre la ruine des idoles et de leurs temples qui eut lieu à leur arrivée, comme partout ailleurs, le Seigneur déterminait de faire dans cette ville d'autres merveilles pour sa gloire et pour le rachat de plusieurs âmes, et que, selon l'heureux pronostic de son nom qui était *cité du soleil*, le Soleil de justice et de grâce apparût aux habitants de cette ville afin de les illuminer plus abondamment. [...]

654. Ayant donc trouvé un domicile à l'écart d'Héliopolis, ils y établirent leur résidence permanente. Et la divine Dame, se retirant aussitôt dans ce lieu écarté avec son très saint Fils et son époux Joseph, se prosterna en terre et la baisa avec une profonde humilité et une affectueuse reconnaissance, et elle rendit grâces au Très-Haut pour avoir trouvé ce lieu de repos après un si pénible et si long voyage. Elle remercia la terre même et les éléments de l'y avoir sustentée, parce qu'à cause de son incomparable humilité elle se jugeait toujours indigne de tout ce qu'elle recevait. Elle s'humilia ensuite à nettoyer et à disposer la pauvre maisonnette avec l'aide des saints anges, étant allée emprunter jusqu'à l'instrument pour la balayer. Et quoique nos divins étrangers se trouvassent suffisamment accommodés des pauvres murailles de la maison, il leur manquait tout le reste du ménage et de la nourriture nécessaires pour la vie. Et parce qu'ils étaient déjà en pays habité, les provisions miraculeuses dont ils avaient été secourus dans la solitude par la main des anges vinrent à cesser ; et le Seigneur les remit à la table ordinaire des plus pauvres, qui est l'aumône mendiée. Et étant arrivés à sentir la nécessité et à souffrir de la faim, saint Joseph sortit pour demande l'aumône pour l'amour de Dieu ; afin qu'avec un tel exemple les pauvres ne se plaignent point de leur affliction, qu'ils ne soient confus d'y remédier par ce moyen quand ils n'en trouveront pas d'autres ; puisque la mendicité fut si tôt mise en pratique pour sustenter la vie du Seigneur même de toutes les créatures, afin qu'il fût obligé par cette voie à donner comptant cent pour un.
